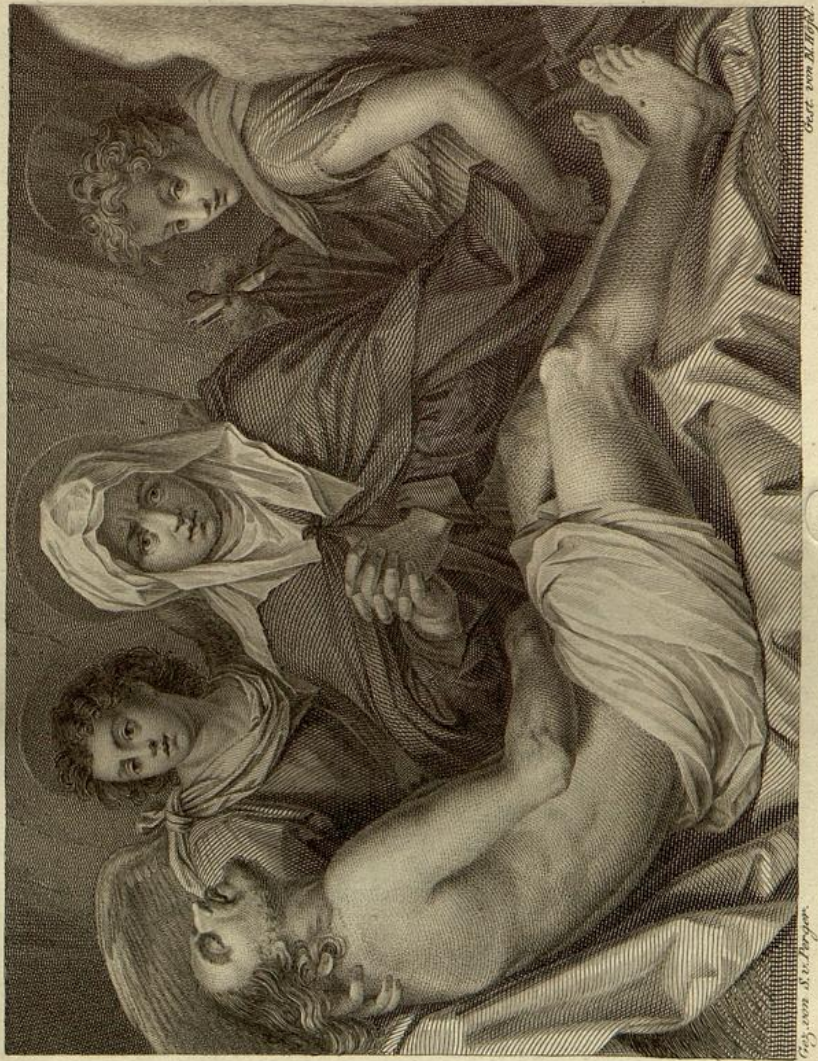


DEL SARTO.

Florentinische Schule.



DER TODTJE HEILAND.



Andrea Bannucchi, genannt del Sarto.

Der todte Heiland.

Auf Holz. — Höhe: 3 Schuh 2 Zoll. Breite: 3 Schuh 10 Zoll.

Nachdem Christus das große Werk der Erlösung mit seinem Tode vollbracht hat, liegt nun seine irdische Hülle auf einem mit Linnen bedeckten Steine, um dann beerdigt zu werden. An seiner Seite befindet sich die gebeugte Mutter. Am Haupte und bey den Füßen des Erlösers wachen zwey Engel, deren einer des Todten Haupt unterstützt, der zweyte die Marterzeichen trägt.

Ein Bild voll tiefen Gemüths und ernster Haltung. Nicht der Schmerz der Todesstunde, sondern himmlische Ruhe umfließt das Antlitz, und jene Lippen, die im herbesten Leiden noch sprechen konnten: »Vater, vergib ihnen.« — Im vollkommenen Einklange damit steht Maria; ihre Brust durchbebt der tiefeste Schmerz, aber nicht trostlos darein versinkend, denn sie kennt ja das große Werk ihres Sohnes, löset sich des Mutterherzens Leiden in wehmüthige Ergebung und Duldung auf, und dankend dem Höchsten, der sie so hoher Gnade würdigte, faltet sie die Hände. Ernst sinnend umgeben sie die himmlischen Boten. Diese erhabene Scene ist von den größten Künstlern, die ihre Kunst zur Verherrlichung der Religion ausübten, sehr oft und verschieden, bald mit historischer Treue, bald mit Anwendung emblematischer Gestalten, behandelt worden. Del Sarto's Bild ist von der letzten Art, denn er brachte, nach der Erlaubniß der Kirchenväter, die zwey Engelsgestalten an, die eben so schön die Gruppe ründen und schließen, als sie zur Würde der Scene beitragen. Ganz vorzüglich passend für die Gestalten dieser Scene ist del Sarto's eigenthümliches, in's Schwermüthige fallende Ideal von Gesichtszügen. Bey aller Ruhe, die in der Composition herrscht, haben die Figuren dennoch Leben und Bewegung, durch ihre verständige Anordnung. Die Zeichnung ist weich und correct, das Colorit, obwohl vielleicht etwas zu blumenreich, höchst zart und gefällig, der Pinsel von besonderer Reinheit und Weiche. Überhaupt hat dieß Bild so viele Vorzüge, daß wir es für ein Werk aus des Künstlers bester Zeit zu halten berechtigt sind. — Es ist bezeichnet: AND. SAR. FLO. FAC.

Andrea Mannucci, nach seines Vaters Profession gewöhnlich del Sarto genannt, wurde im Jahre 1488 zu Florenz geboren. Den ersten Unterricht genoss er von Johann Barile, einem zwar geschickten Bildschnitzer und Zeichner, aber unbedeutenden Maler; als er von diesem in der Zeichnung gebildet war, so trat er in die Schule des Pietro di Cosimo, welcher wieder ein mittelmäßiger Zeichner, dabey aber ein guter Colorist war. Da er auch in diesem Theile der Kunst hinlängliche Festigkeit erworben hatte, vollendete er seine Bildung durch das Studium der Composition und des Styles, worin ihm erst da Vinci's und Buonarrotti's berühmte Cartons, dann die Fresken und andere Werke der größten Meister in Florenz und Rom wesentlich dienten. Bey all seinem eifrigen Studium fremder Werke wußte er doch seine schöne Individualität fest zu halten, und, wenn er auch keine solche Größe des Geistes besaß, wie wir sie an eines Raphael, Buonarrotti u. A. großen Compositionen bewundern, so steht er doch durch Tiefe des Gemüths, Anmuth des Ausdruckes und Wahrheit der Zeichnung und des Colorits, auf einer solchen Höhe, daß ihn selbst seine Zeitgenossen den *Andrea senza errori* nannten, und daß er ein würdiger Nebenbuhler jener großen Männer war, von welchem selbst Buonarrotti sagte: *Avrebbe fatto sudare la fronte allo stesso Raffaele*. — Florenz bewahrt seine schönsten Arbeiten, unter denen seine Grablegung, im großherzoglichen Pallaste befindlich, unter das Vortrefflichste gehört, was er überhaupt je lieferte. Die Schönheit einiger von del Sarto's Werken bewog den König von Frankreich, Franz den I., den Künstler unter ehrenvollen Bedingungen in seine Dienste zu rufen. Er folgte diesem Rufe im Jahre 1518; nach kurzem Aufenthalte aber führte ihn die Liebe zur Gattinn mit des Königs Erlaubniß wieder auf Italiens Boden zurück. Über dieß vertraute ihm der kunstliebende Monarch eine bedeutende Summe Geldes an, die er zum Einkaufe von Gemälden verwenden sollte. Del Sarto aber vergaß nicht nur die Rückkehr, sondern verschwendete sogar das anvertraute Geld. Zu spät sah er sein Vergehen ein, und vergeblich suchte er des Königes Unwillen zu besänftigen; selbst ein meisterhaftes Gemälde seiner Hand (ein Opfer Abraham's, dermahl in der Dresdner Gallerie), das er ihm sandte, wurde nicht angenommen, und es war Großmuth genug, daß der König ihn nicht härter strafte, als daß er von nun an nichts weiter von dem Undankbaren hören wollte. — Del Sarto blieb in Florenz, wo er im Jahre 1530 an der Pest starb. — Schüler von ihm waren: Giac. da Pontormo, G. Vasari, Dom. Puligo, Franc. Salviati, And. Squarzella, Jac. und P. F. di Sandro, Dom. Conti u. A.

Von del Sarto besitzt die kais. Gallerie noch: Tobias mit dem Engel; — zwey heilige Familien und eine Copie nach Raphael's Bildniß des Papstes Julius des II., ohne die Nebenfiguren des Originals.

ANDRÉA VANNUCCHI, NOMMÉ DEL SARTO.

LE CHRIST AU TOMBEAU.

Sur bois — Hauteur 3 pieds 2 pouces. Largeur 3 pieds 10 pouces.

JÉSUS-CHRIST ayant accompli le grand oeuvre de la rédemption ses dépouilles mortelles reposent sur une pierre couverte d'un linceul, pour être ensévelies. A ses côtés se trouve sa mère plongée dans la douleur. Deux anges placés à la tête et aux pieds du Sauveur semblent garder ce précieux dépôt, l'un d'eux soutient la tête sacrée de Jésus-Christ, l'autre porte les instruments de sa passion.

Ce tableau bien senti est d'une expression sévère. Ce n'est pas la douleur de l'agonie, c'est un calme céleste qui anime cette face divine et ces lèvres, qui dans les souffrances les plus douloureuses prononçaient ces paroles: »Mon père, pardonnez-leur!« — L'expression de la Vierge s'accorde parfaitement avec celle du Sauveur. La douleur la plus profonde perce son coeur, sans la faire succomber; connaissant le grand oeuvre de son fils, elle se soumet avec résignation aux souffrances inexprimables de son coeur maternel, et joint les mains pour rendre des actions de grâces à l'Éternel, qui a daigné lui accorder des faveurs si insignes. Les messagers du ciel l'entourent avec l'expression la plus profonde.

Cette scène sublime a été fort souvent et différemment composée par plusieurs artistes qui ont exercé leur art pour la gloire de la religion, tantôt avec toute la fidélité de l'histoire sacrée, tantôt ornée de figures emblématiques. Le tableau d'André del Sarte est du dernier genre, car il y a représenté, suivant le sentiment de quelques pères de l'église, deux anges, qui, en relevant la dignité de la scène, groupent parfaitement le tableau. Ce qui contribue surtout à rehausser la beauté des figures, c'est l'idéal mélancolique des physionomies, art que possède éminemment André del Sarte. Malgré le calme qui règne dans la composition, les figures sont animées, par la sage disposition avec la quelle elles sont placées. Le dessin est délicat et correct; le coloris, quoique peut-être un peu trop brillant, est très-tendre et agréable; la touche est d'une délicatesse admirable. En général ce tableau a tant de qualités supérieures que nous sommes fondés à le croire du meilleur tems de cet artiste. — Il est signé: AND. SAR. FLO. FAC.

Andréa Vannucchi, appelé communément del Sarto, d'après le métier de son père, naquit à Florence en 1488. Il reçut les premières leçons de Jean Barile, sculpteur et dessinateur habile à la vérité, mais assez mauvais peintre. Après avoir appris le dessin chez ce maître, il fréquenta l'école de Pierre di Cosimo, qui au contraire était dessinateur médiocre mais bon coloriste. S'étant suffisamment exercé dans cette partie de l'art, il acheva de s'instruire en étudiant la composition et le style, et dans cette étude les fameux cartons de Léonard da Vinci et de Michel-Ange, les fresques et autres oeuvres des plus grands maîtres de Florence et de Rome lui furent d'un secours essentiel. Malgré l'étude assidue de tant d'ouvrages étrangers, il sut conserver sa belle originalité; et s'il n'avait pas le grand génie que nous admirons dans les compositions sublimes de Raphaël, de Michel-Ange etc., il parvint cependant par la profondeur du sentiment, par les charmes de l'expression et la vérité du dessin et du coloris à une telle hauteur, que même ses contemporains lui donnèrent le nom d'*Andrea senza errori*, et qu'il fut le digne rival de ces grands hommes; Buonarroti lui-même en dit ces paroles remarquables: *Avrebbe fatto sudare la fronte allo stesso Raffaello*. — C'est à Florence que se trouvent ses plus beaux tableaux; le palais ducal possède une descente de croix, qui est un des plus grands chefs-d'oeuvre que jamais l'art ait produit. La beauté de quelques tableaux d'André del Sarto porta François I. roi de France à engager cet artiste à son service, en lui faisant des conditions fort honorables. Il se rendit à cette invitation l'an 1518; mais après un séjour de peu de durée, l'amour de son épouse le rapella en Italie, où il retourna avec la permission du roi. Ce monarque, grand amateur des arts, lui confia une somme considérable pour acheter des tableaux; mais non seulement del Sarto oublia de retourner en France, mais il dépensa même la somme que le roi lui avait confiée. Il ne vit que trop tard la faute qu'il avait commise, et chercha en vain à adoucir l'indignation du roi, qui refusa même d'accepter un tableau des plus beaux que jamais il avait fait (un sacrifice d'Abraham, lequel se trouve dans la galerie de Dresde), qu'il lui envoya d'Italie; et ce roi fut assez généreux pour ne point le punir d'une manière plus sensible; il se contenta de ne plus rien vouloir entendre parler de cet ingrat. Del Sarto resta à Florence où il mourut de la peste en 1530. Les élèves qu'il forma sont Giac. da Pontormo, G. Vasari, Dom. Puligo, Franc. Salviati, Andr. Squarzella, Jac. et P. F. di Sandro, Dom. Conti et autres.

La galerie impériale possède encore du pinceau de notre artiste: Tobie avec l'ange; — deux saintes familles, et une copie du portrait de Jules II par Raphaël.